**Genre**
Documentaire historique

**Adapté pour les niveaux**
À partir de la 4e

**Disciplines concernées**
Histoire-géographie · EMC · Français

# Blum et ses premières ministres

Elles ne sont ni électrices, ni éligibles et pourtant Irène Joliot-Curie, Suzanne Lacore et Cécile Brunschvicg vont devenir ministres du gouvernement du Front Populaire en 1936 grâce à Léon Blum. En retraçant leur histoire, ce film les sort d'un injuste oubli.

Rien ne prédisposait ces trois femmes à se retrouver associées à l'initiative inédite de Léon Blum qui s'était engagé dès 1930 à prendre une telle décision dans un contexte français très conservateur. La première de ces femmes est une scientifique mondialement connue grâce à son prix Nobel, la seconde est une institutrice anonyme du Périgord et la troisième une bourgeoise parisienne très engagée dans le mouvement féministe. Par la présentation de documents parfaitement choisis et grâce aux interventions d'historiennes et d'historiens toujours très claires et très pertinentes, la réalisatrice ouvre et alimente la réflexion sur l'extrême difficulté des femmes à faire reconnaître leurs droits politiques à tous les niveaux : du simple droit de vote à l'exercice du pouvoir gouvernemental. Une question qui garde une actualité toujours brûlante. Non seulement le documentaire de Maud Guillaumin a le très grand mérite de porter le projecteur sur cet épisode peu connu et de le replacer dans le contexte des combats féministes de l'époque mais il invite à une réflexion de plus grande ampleur portant sur la longue marche des femmes pour la reconnaissance de leurs droits politiques. Le film sera un excellent stimulant pour comparer les époques et les systèmes politiques, et pour des débats enrichissants qui s'inscrivent dans le droit fil de ce qu'ont voulu ces trois pionnières : sortir les consciences politiques des systèmes de domination. La nomination récente de la deuxième Première Ministre de la Ve République est l'occasion de faire un rappel sur les épreuves endurées par les femmes dans toutes les arènes politiques. ¶

**Un film de Maud Guillaumin**
*France · 2020 · 52 mn*

**Au printemps 1936, s'ouvre pour la France une nouvelle page de son histoire : l'avènement du Front populaire sous la direction de Léon Blum. Les images de cette période se sont imprimées dans la conscience collective : les grèves « sur le tas », les cortèges sous les banderoles, la liesse générale à l'annonce des 40 heures hebdomadaires et des premiers congés payés. Dans ces circonstances, la nomination de trois femmes au gouvernement, est longtemps passée inaperçue...**

**Production** Midralgar [Marmita Films] **Producteurs** Martine Vidalenc, Emmanuel Quillet

# Léon Blum et l'émancipation des femmes

Ce titre de l'ouvrage d'Antoine Tarrago, jeune historien qui apparaît dans le documentaire, souligne un engagement peu connu du grand leader socialiste. Dans sa jeunesse, bien avant de prendre la tête de la SFIO, celui-ci mena deux combats. L'un en faveur de l'innocence de Dreyfus, l'autre plus inattendu pour la liberté sexuelle des femmes. Dans son livre « Du mariage », publié en 1907, Léon Blum s'attaqua à un tabou, celui de la virginité exigée des jeunes filles à leur mariage. Alors que les jeunes hommes font leur « apprentissage » auprès des servantes et des prostituées, les jeunes femmes doivent attendre leur initiation de leur mari sous peine de perdre leur honneur et celui de leur famille. Léon Blum, au nom de l'égalité et d'une conception moderne du mariage comme union de deux adultes consentants et instruits des choses de l'amour, invite les jeunes filles à « jeter leur gourme », c'est-à-dire à avoir des expériences sexuelles avant le mariage. L'ouvrage fit scandale, mais Léon Blum resta fidèle à sa position et republia son livre en 1937. Dans le domaine proprement politique, il ne ménagea pas ses efforts pour appuyer la revendication féministe en faveur du droit de vote. Ayant pris la tête de la SFIO après le congrès de Tours en 1920, il favorisa l'action du GDFS (Groupe des femmes socialistes), mais l'égalité politique entre hommes et femmes ne faisait pas l'unanimité dans son parti. C'est pourquoi il n'hésita pas à prendre contact avec les organisations féministes « bourgeoises ». En juillet 1930, il participa au banquet organisé par plusieurs associations féministes. Il y fit un discours remarqué où il déclara : « Le jour où mon parti prendra le pouvoir, je m'engage personnellement à prendre une femme comme ministre, même si à ce moment-là les Françaises n'ont pas le droit de vote. » Six ans plus tard, il tint promesse.

# Les femmes françaises des années 30

### ELLES TRAVAILLENT…

Le « retour à la normale » après la Grande guerre, la crise économique des années 30 n'ont fait reculer que temporairement un trait marquant de la société française : les femmes y représentent environ un tiers de la population active (sans compter le travail des paysannes dans les campagnes) ce qui place la France en tête du taux d'activité féminine en Europe. L'usine a détrôné le travail à domicile ; l'ouvrière remplace la couturière. Embauchée sans qualification, donc à bas salaire, sa « dextérité naturelle » est louée par le patronat. L'explosion du tertiaire est une autre chance pour celles qui ont suivi quelques études. L'emploi dans le commerce et le secrétariat sont particulièrement destinés aux jeunes filles avant le mariage. Dans bien d'autres domaines, des femmes font sensation, par exemple dans le sport ou l'aviation. Des pionnières font vibrer les foules lors des meetings aériens : Maryse Bastié qui traverse l'Atlantique sud ou Hélène Boucher qui bat le record de vitesse.

### … MAIS ELLES RESTENT DES MINEURES SUR LE PLAN JURIDIQUE ET POLITIQUE

Le code civil (1804) réduit la femme mariée à un état de dépendance totale par rapport à son mari auquel « elle doit obéissance ». Il lui est interdit de signer un contrat et de gérer ses biens propres, de travailler et de percevoir elle-même un salaire sans l'autorisation de son mari. Une loi de 1938 assouplit certaines de ces dispositions, mais le mari garde le droit d'imposer le lieu de résidence et l'autorité entière sur les enfants. En outre, la France en 1919 s'est dotée d'une majorité très conservatrice qui a une obsession nataliste. Elle vote ainsi en 1920 une loi réprimant très sévèrement l'avortement et la propagande anticonceptionnelle. La femme qui avorte est passible des Assises car l'avortement est assimilé à un crime. En ce qui concerne le suffrage féminin, en dépit de votes favorables à quatre reprises à la Chambre des députés entre 1919 et 1936, le Sénat bloque toujours cette proposition. Les radicaux qui y sont majoritaires mettent en avant le caractère « influençable » des femmes qui se laisseraient dicter leur vote par les curés. Cet argument cache une autre raison qui motive politiciens de droite comme de gauche : dans la France exsangue des années de l'entre-deux guerres, les femmes sont plus nombreuses que les hommes ; il est hors de question de faire d'elles les arbitres du scrutin !

Ouvrières en grève, juin 1936. Enterrement du bedeau (le chronométreur).

# Les femmes sur les écrans des années 30

« Près des deux tiers de la production [cinématographique] concernent le mélodrame bourgeois ou le genre colonial où les femmes jouent les utilités et le repos du guerrier, signe de leur assignation biologique. Le tiers des films en phase avec les préoccupations sociales et politiques du moment enserre les femmes dans le modèle traditionnel. C'est ainsi que dans le film de Raymond Bernard sorti en 1936, une femme du peuple est appelée à témoigner lors du procès du **Coupable**. Elle suscite le rire des jurés et de l'assistance quand, s'adressant au président du jury, elle lance cette profession de foi : « *Je suis pour le droit de vote des femmes, pas vous ?* ». L'hilarité qu'elle déclenche tient-elle à sa gouaille ou à ce qu'elle réclame ? La réponse à sa question se devine à travers un autre film qui incarne pleinement l'esprit du Front populaire, **La Belle Équipe** de Julien Duvivier, réalisé en 1936. Viviane Romance y incarne Gina, la belle « garce » qui, par son pouvoir érotique détruit le projet du groupe d'amis, de bons et sympathiques chômeurs ouvriers du bâtiment qui rêvent d'une coopérative. Parce que cette mégère cynique déchaîne la rivalité amoureuse de deux d'entre eux (Jean Gabin et Charles Vanel).

Entre la femme fatale et la femme rangée, l'image des femmes est toujours un stéréotype masculin. La remise au pas par le mariage clôt bon nombre de scénarios, les pères et les patriarches ont le beau rôle. […] Si leur beauté est exaltée à l'écran, à l'exemple de Michèle Morgan dans **Quai des Brumes** en 1938, elles deviennent des femmes-décor, à l'intention de qui la célèbre réplique « *T'as de beaux yeux, tu sais !* » traduit un plaisir des sens selon les canons strictement masculins [ceux de Jean Gabin, encore lui]. Et lorsqu'il s'agit de femmes émancipées et dominantes, en pleine réussite professionnelle et sexuelle, la logique punitive de l'histoire les conduit à la rédemption par l'amour filial ou conjugal : c'est ce que racontent **Rédemption** de Jean Grémillon en 1939, ou bien **Tendre ennemie** de Max Ophuls en 1936. Ainsi les figures de la « vamp » et de la « garce » deviennent populaires. « Vamp » pour vampire et « garce » pour garçon manqué, l'une et l'autre sont des créations masculines, des femmes d'exception, qui font rêver par leur sensualité, sexes symboles d'une morale puritaine et bourgeoise, la chair et le diable. »

Viviane Romance et Jean Gabin dans *La Belle équipe* de Julien Duvivier.

Louis-Pascal Jacquemond, *L'espoir brisé. 1936, les femmes et le Front populaire*, p. 325-327.

# Une autre génération de femmes ministres témoigne

**DANS LE DOCUMENTAIRE *MADAME LA MINISTRE* (2012, 70MN)**

La réalisatrice Michèle Dominici y interroge sept femmes : Elisabeth Guigou, Michèle Alliot-Marie, Dominique Voynet, Rachida Dati, Marie-Georges Buffet, Corinne Lepage et Nathalie Kosciusko-Morizet. Alors qu'elles ont des origines sociales et politiques différentes, elles se rejoignent dans leurs témoignages. Si le monde de la politique est impitoyable, il l'est encore plus pour les femmes, davantage observées et jugées sur leurs tenues, leurs coupes de cheveux, que sur leurs propositions et leurs réalisations. Les hommes ont toujours quelque chose à redire sur l'apparence de leurs collègues députées, sénatrices ou ministres. Elles parlent aussi d'autres femmes ministres qui ont ouvert la voie : Simone Veil et son combat pour légaliser l'avortement, Edith Cresson, première femme Premier ministre, Ségolène Royal, première femme à avoir affronté le second tour d'une élection présidentielle. Toutes deux ont subi les remarques les plus vulgaires, les insultes les plus basses, les critiques les moins fondées. Dans le « Bébête Show », Edith Cresson figurait en panthère, surnommée « Amabotte », calinant « Dieu », alias Mitterrand.

Ségolène Royal a dû se battre contre son propre camp et son ex-compagnon François Hollande. Ces femmes se sont vues souvent contester leurs capacités par des hommes qui n'avaient guère plus d'expérience ou de compétence.

Mais certaines, parfois les mêmes, ont aussi joué la carte de la féminité exacerbée : les tenues étudiées, les talons très hauts, les poses et les reportages sur leur maternité dans les magazines grand public. Les femmes politiques ont appris à retourner en leur faveur les stéréotypes ; une belle preuve de maturité.

1. 22 mai 1991 : Édith Cresson, première femme à Matignon, donne son discours de politique générale à l'Assemblée nationale.
2. Edith Cresson caricaturée dans « Le Bébête Show ».

1

2

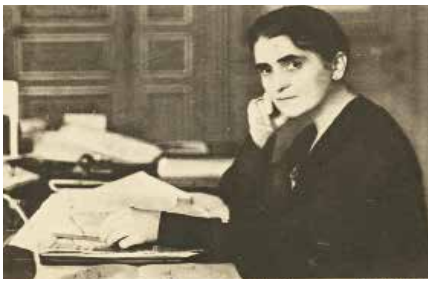
# Portraits des trois femmes

### IRÈNE JOLIOT-CURIE (1897-1956) : LA « STAR »

C'est à elle d'abord qu'a pensé Léon Blum. Dans ses brouillons pour la composition du gouvernement, il la nomme « Mme X » car il n'est pas encore sûr qu'elle acceptera. Depuis le prix Nobel de chimie attribué en 1935 conjointement à elle et son mari, c'est une célébrité. Fille de Pierre et de Marie Curie, aussi distingués par un prix Nobel, elle a bénéficié d'une enfance et d'une jeunesse dans une ambiance sportive et intellectuelle très stimulante. À 18 ans, pendant la 1ère Guerre mondiale, elle aide sa mère à mettre sur pied les premières voitures radiologiques qui permettent d'examiner les blessés au plus près du front. Scientifique de très haut vol, elle est aussi mère de deux enfants et partage à égalité avec son mari le soin de leur éducation. Intransigeante sur le droit au travail des femmes, elle est modérée sur le droit de vote, convaincue que la lutte des classes résoudra les revendications féministes ; elle considère le modèle soviétique comme la solution. En dépit des réticences de son mari qui voyait plutôt la fonction pour lui, elle finit par accepter le poste de sous-secrétaire d'État à la Recherche scientifique créé spécialement pour elle. Mais elle y met une condition : elle ne l'occupera que trois mois.

### SUZANNE LACORE (1875-1975) : LA PETITE INSTITUTRICE « ÉVAPORÉE »

Elle a été remarquée par Léon Blum lors de congrès socialistes où sa frêle silhouette s'impose à la tribune car c'est une bonne oratrice. Militante de la première heure, elle fut la seule femme du département de la Dordogne à adhérer à la SFIO en 1906. Elle écrit sous le pseudonyme de Suzon des articles très engagés dans *Le Populaire* et contribue en 1930-1931 à la création du Comité national des femmes socialistes. En 1936, toujours célibataire, elle est à la retraite dans le bourg d'Ajat où elle a passé une bonne partie de sa carrière comme institutrice puis comme directrice. Quand Léon Blum lui propose d'entrer au gouvernement, elle aussi commence par refuser. Mais il insiste, la rassure : « Vous n'aurez surtout qu'à être là ». Elle fera plus que de la présence car elle a des idées bien arrêtées sur la protection de l'enfance qu'elle compte mettre en œuvre dans son sous-secrétariat dépendant du ministre de la Santé.



### CÉCILE BRUNSCHVICG (1877-1946) : LA « BOURGEOISE REBELLE »

Elle a été ajoutée à la liste à la demande expresse d'Édouard Herriot qui veut une représentante du Parti radical au gouvernement. Cécile Khan est issue d'un milieu bourgeois juif et républicain. En cachette de son père, elle passe le Brevet supérieur, examen terminal d'un cycle d'études réservé surtout aux filles, parallèle au lycée. Elle épouse le philosophe Léon Brunschvicg dont elle eut quatre enfants. Il la soutient dans ses actions sociales diverses et variées (les Réchauds du Midi, l'Ecole des surintendantes d'usine) et dans son engagement en faveur du droit de vote des femmes. C'est une féministe de premier ordre ; elle préside l'Union française pour le suffrage des femmes et dirige la revue *La Française*. Elle milite aussi au « Soroptimist club » (Rotary club féminin) et collecte des fonds pour l'établissement de centres sociaux. En 1924, elle entre au Parti radical qui ouvre ses portes aux femmes tout en leur refusant le droit de vote. Elle sera sous-secrétaire d'État à l'Éducation nationale sous un jeune ministre radical, très entreprenant lui aussi : Jean Zay.

### « TROIS HIRONDELLES NE FONT PAS LE PRINTEMPS »

La formule est de Louise Weiss (1893-1983) qui incarne dans les années 30 le féminisme le plus combatif. Ses articles dans son journal *La Femme nouvelle* sont très critiques à l'égard des trois « ministresses » qui ne prendront jamais la parole devant l'hémicycle. D'une part, leur présence au gouvernement ne sort pas le vote des femmes de l'impasse parlementaire. Le 30 juillet 1936, une ultime proposition accordant la citoyenneté aux femmes est adoptée à la chambre des députés à la presque unanimité. Mais les dix-neuf membres du gouvernement s'abstiennent sur ordre de Léon Blum qui respecte à la lettre le programme du Front populaire qui ne promettait pas le vote des femmes. D'autre part, l'action des trois « ministresses » dans leur domaine respectif, si elle n'est pas négligeable comme il apparaît dans le film, n'a pas eu le temps de se déployer : le gouvernement ne dure qu'un an. Lorsqu'il revient au pouvoir en mars 1938, Léon Blum ne nomme plus de femmes. La tension internationale est alors au plus haut et la guerre se profile.

EXTRAITS D'UN ENTRETIEN AVEC JEAN BERTHELOT DE LA GLÉTAIS SUR PODCASTINE.FR (8-9 MARS 2021 )

# Maud Guillaumin

**RÉALISATRICE**

**En juin 1936, pourquoi Léon Blum décide-t-il de nommer trois femmes sous-secrétaires d'État ?**

Aujourd'hui on dirait « secrétaires d'État ». Elles ont un ministre de tutelle mais détiennent un portefeuille à part entière. C'est vraiment une idée de Léon Blum. Les féministes à l'époque sont contre. Elles pensent que la seule bataille qui vaille le coup c'est le droit de vote des femmes et le fait de pouvoir être élues. Elles estiment que ces trois sous-secrétaires d'État n'ont qu'un strapontin et que cela ne changera rien. […] On va les traiter de lâches, de renégates. Mais Cécile Brunschvicg qui s'est beaucoup battue dans les années 1910-1920 pour le droit de vote des femmes sait très bien que c'est un combat qu'il n'est plus possible de mener puisque le sénat à majorité radicale est absolument contre. Il faut se battre différemment en acceptant ces postes concrets que leur offre Léon Blum. […] Cette idée de proposer à des femmes de faire partie du gouvernement, d'entrer dans l'hémicycle et de siéger sur le banc du gouvernement est complètement révolutionnaire et complètement folle. C'est pourquoi j'ai eu l'idée de ce documentaire.

**On comprend bien que ce choix ne fait pas l'unanimité. Mais de quelle manière la nouvelle est-elle accueillie par l'opinion publique ?**

Toute la presse les appelle « les ministresses » ; on féminise tout de suite le terme et ce n'est pas du tout péjoratif. Je trouve cela très intéressant par rapport à notre époque où on a longtemps hésité entre « Madame le ou la ministre ». […] Les attaques contre elles sont d'abord tournées contre Léon Blum et le Front Populaire. [Sur les caricatures] on les voit faire du tricot, on les voit en robes identiques faire la ronde autour de Léon Blum comme des petites filles. C'est vrai qu'il y a quelques attaques de ce style mais ce n'est pas majoritaire. J'ai été très surprise de découvrir dans les archives qu'elles avaient été très suivies par la presse. On les entend aussi parler sur les bandes d'actualité que j'ai retrouvées. On les suit lors de voyages importants où elles accompagnent Léon Blum […] Léon Blum les voulait à ses côtés. Elles n'étaient pas comme les « Juppettes » nommées par Alain Juppé en 1995 juste pour faire joli sur la photo.

**Venons-en à la personnalité de ces trois femmes. La première est Irène Joliot-Curie qui est une féministe engagée.**

Ce mot de féministe, je l'ai manié avec des pincettes parce qu'à l'époque il ne veut pas exactement dire la même chose qu'aujourd'hui. Irène Joliot-Curie ne se considère absolument pas comme une féministe mais comme une scientifique. En tant que telle, on fait le même travail qu'un homme ; on fait des analyses, on travaille dans un laboratoire et c'est le résultat de ce travail qui fait ce qu'on est. C'est pourquoi elle prône l'égalité salariale. C'est ainsi qu'elle intervient à propos des Écoles normales supérieures. Les normaliennes ne pouvaient enseigner qu'au lycée alors que les normaliens pouvaient enseigner directement à la fac. Selon elle, ces garçons et ces filles apprennent les mêmes choses, ils doivent donc arriver au même point et être payés de la même façon. […] Elle déteste la politique, c'est pourquoi elle va secouer ces messieurs, car dès que les discussions l'ennuient et que ce n'est pas son sujet, elle quitte la réunion. Elle ne prend aucun gant, elle ne fait absolument pas attention à comment elle s'habille. […] Elle a une grande liberté de ton et peut même sortir de ses sujets comme quand elle parle à la radio de la prostitution. Elle estime que si c'est un métier, les prostituées doivent avoir les assurances sociales et bénéficier du code du travail.

**Est-ce qu'Irène Joliot-Curie va réussir à faire passer des réformes à son poste ?**

Elle reste très peu de temps. Dès le départ, il est bien clair avec Léon Blum que compte tenu de sa santé elle doit

1. Une du *Journal de la femme* paru le 13 juin 1936. 2. Irène et Frédéric Joliot-Curie dans leur laboratoire en 1935.

1

2

aller souvent dans des sanatoriums. Elle ne peut pas rester très longtemps au gouvernement. On lui doit plusieurs interventions pour le Musée de la Science et j'ai déjà parlé des ENS. Elle va mettre en place de nombreux projets scientifiques qui seront mis en action juste après elle.

**Cécile Brunschvicg, quant à elle, est une féministe de longue date. Sous-secrétaire d'État à l'Éducation nationale, elle va notamment créer les cantines scolaires et c'est une avancée majeure.**

Elle a commencé à s'intéresser à la question avant même la Première Guerre mondiale. Elle constate que les ouvriers et les ouvrières ne mangent pas de repas chaud au travail. […] Elle va mettre en place aussi les intendantes d'usine qui sont l'équivalent des assistantes sociales d'aujourd'hui. Elles vont s'occuper des familles victimes de l'insalubrité, elles vont apprendre aux mères les règles d'hygiène, à préparer des repas équilibrés. […] Arrivée au Front populaire, elle suit cette ligne et l'applique aux enfants car il n'existe pas de cantines dignes de ce nom. Elle va donc voir les préfets, les maires, elle va sur le terrain. Elle va montrer à tous l'intérêt de la bonne santé des enfants pour qu'ils travaillent mieux à l'école. Après le très grand déficit des naissances dû à la Première Guerre mondiale, on sait qu'il faut lutter contre la mortalité infantile et les maladies de l'enfance. Toute son action va avoir un impact immédiat.

**La troisième femme nommée par Léon Blum est Suzanne Lacore. Elle a été institutrice à Ajat près de Sarlat. C'est une militante socialiste dont le célibat autant que les activités politiques lui valent d'être considérée comme une « évaporée ». Qu'est-ce qu'on lui reproche exactement sous ce terme ?**

C'est Anne-Marie Cocula qui dit qu'on la prend pour une « évaporée ». Pourquoi ? Parce qu'elle est célibataire, ce qui est déjà très mal vu, qu'elle parcourt les chemins sur son vélo pour aller de réunion en réunion. Le vélo, à cette époque, c'est déjà avoir une certaine autonomie. Et au sein des réunions politiques, elle prend la parole. Alors qu'elle est toute petite, toute fragile, elle monte à la tribune, elle parle, elle harangue les hommes de manière tout à fait polie mais en soulignant tout ce qui n'a pas été fait, tout ce qui doit être fait. Blum va la découvrir à certains congrès importants comme à Périgueux. Elle va commencer à écrire dans le *Populaire*, le journal de Léon Blum sur des sujets de plus en plus pointus, sur l'éducation évidemment, sur l'égalité hommes-femmes, mais pas du tout parce qu'elle est féministe. C'est un mot qu'elle ne connaît pas. Pour elle, il n'y a qu'une égalité, c'est l'égalité socialiste. Ce n'est pas les femmes qu'il faut aider, c'est d'abord le prolétariat qu'il faut valoriser. Il faut mettre fin au capitalisme, il y aura alors une vraie égalité grâce au socialisme et l'égalité hommes-femmes en sera issue. On est donc dans un anachronisme total quand on fait de Suzanne Lacore une féministe. Elle est dans une vision politique qui est, à son sens, beaucoup plus forte et beaucoup plus universelle et qui n'est pas genrée. Pour elle, tout passe par l'éducation qui doit être égale pour les garçons et pour les filles. Tout passe par le vivre ensemble et par l'amélioration sociale. C'est pourquoi elle crée les colonies de vacances et qu'elle veut fermer les « bagnes pour enfants » [les « maisons de correction »]. C'est cette égalité générale, qu'elle soit sociale ou de genre, qui fera la France de demain. […]

**Quelle place occupent aujourd'hui ces femmes dans l'histoire politique française ?**

Elles sont quasiment inexistantes ! Suzanne Lacore, par exemple, n'a eu la légion d'honneur qu'en 1975, alors qu'elle va avoir 100 ans ! […]Quant à Cécile Brunschvicg, elle va devoir se cacher pendant la guerre car elle est juive. Elle est séparée de son mari qui est caché ailleurs et qu'elle ne reverra pas. Elle-même va mourir peu après la guerre. On aurait pu imaginer non pas des funérailles nationales mais au moins un remerciement de l'État, mais elle est déjà complètement oubliée […] Irène Joliot Curie continue à être très malade. C'est son mari qui entre alors en politique. Là encore aucune reconnaissance. Elle ne sera, comme Marie Curie sa mère, jamais acceptée à l'Académie des Sciences […]

1. Caricature des Ministresses par Sennep. 2. Suzanne Lacore et Cécile Brunschvicg.

1

2

# Pistes pédagogiques

**AVANT LA SÉANCE**

· Mise en place du Front populaire. Présentation de Léon Blum et des partis de la gauche de l'époque.
· Définitions : féminisme, suffragisme, suffragettes.
· Le code civil (les articles concernant le mariage).

**APRÈS LA SÉANCE**

· *Avec quelles images Maud Guillaumin (ancienne journaliste) a-t-elle réalisé son film ?* Actualités, journaux de l'époque, correspondance : tout documentaire nécessite un très gros travail de recherche, de sélection, d'interprétation.
· *Comment apparaissent les trois femmes à l'écran (regards, attitudes, expressions) ? Sont-elles à l'aise ? Pourquoi ?*
· **Dresser le bilan** de leurs actions dans leurs ministères respectifs.
· **Faire une recherche** sur les « bagnes pour enfants » ou « maisons de correction ». *Date de leur suppression ?*
· Débat : *Léon Blum a-t-il eu raison de promouvoir le féminisme « par le haut » ?*
· **Rechercher sur internet** les établissements scolaires portant le nom de ces trois femmes et cartographier par grandes régions sur une carte de France. Commentaires.

**PROLONGEMENTS**

· **Commenter et discuter** ces citations de Suzanne Lacore, à l'oral (dans le cadre d'une préparation à la construction d'un argumentaire) ou à l'écrit (éventuellement avec la participation du professeur de français) :
– « La libération des femmes reste dépendante de la solution révolutionnaire. »
– « L'infériorité des femmes est une notion inventée par les hommes ; elle n'est pas l'écho d'une loi naturelle. »
– « L'enfant n'est pas coupable. Est coupable la société qui n'a pas donné à l'enfant – souvent mal traité – l'aide qui lui est nécessaire. »

· **Commenter la chronologie parallèle de la carrière académique du couple Joliot-Curie**

Irène passe sa thèse de doctorat en 1925, Frédéric en 1930. Tous deux reçoivent le prix Nobel en 1935. La même année Frédéric est nommé Maître de conférences, Irène deux ans plus tard.
Frédéric est nommé en 1937 Professeur au Collège de France et est élu à l'Académie des sciences en 1943.
Irène obtient un poste de Professeur titulaire seulement en 1946 et n'entrera pas à l'Académie en dépit de quatre tentatives.

· **Commenter la chronologie de l'entrée des femmes au gouvernement en France**

**IIIe République**

**1936.** Irène Joliot-Curie, Suzanne Lacore et Cécile Brunschvicg, Sous-secrétaires d'État (Recherche scientifique, Éducation, Protection de l'Enfance).

**IVe République**

**1946.** Andrée Vienot, Sous-secrétaire d'État à l'Éducation nationale, chargée de la Jeunesse et des Sports.
**1947.** Germaine Poinso-Chapuis, Ministre de la Santé.
**1957.** Jacqueline Thome-Patenôtre, Sous-secrétaire d'État à la Reconstruction et au Logement.

**Ve République**

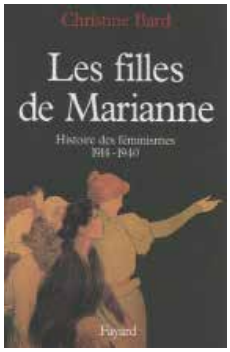
**1959.** Nafissa Sid Cara, Secrétaire d'État chargée des questions sociales en Algérie.
**1968-1974.** Marie-Madeleine Dienesch, Secrétaire d'État à l'Éducation nationale, puis auprès du Ministre de la santé publique, Secrétaire d'État à l'action sociale et à la réadaptation, à la santé publique et à la sécurité sociale.
**1974-1979.** Présidence Giscard d'Estaing – Simone Veil **[image 1]**, Ministre de la Santé.
À partir de cette date des femmes sont nommées « Secrétaire d'État » dans tous les gouvernements.
**1977.** Alice Saunier-Seïté, Ministre des Universités.
**1981.** Présidence Mitterrand – Cinq femmes Ministres : Nicole Questiaux (Solidarité nationale), Édith Cresson (Agriculture, puis Commerce extérieur et Tourisme), Yvette Roudy (Droits de la femme), Edwige Avice (Jeunesse et Sports), Catherine Lalumière (Consommation).
**1991.** Édith Cresson, première femme Première Ministre, seulement pendant dix mois.
**1995.** Présidence Chirac – douze femmes au Gouvernement Juppé (quatre Ministres : Élisabeth Hubert (Santé), Colette Codaccioni (Solidarité), Corinne Lepage

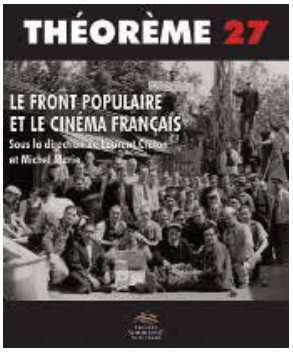
1

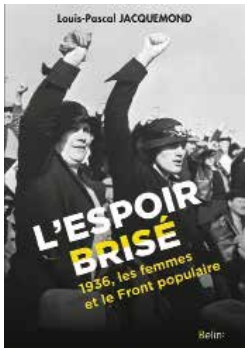
2

(Environnement), Françoise de Panafieu (Tourisme) ; huit Secrétaires d'État : Anne-Marie Couderc, Élisabeth Dufourcq, Françoise Hostalier, Anne-Marie Idrac, Margie Sudre, Nicole Ameline, Françoise de Veyrinas, Christine Chauvet. Elles ne restent que quelques mois. On les surnomme les « Juppettes ».
**1997.** Gouvernement Jospin – une femme occupe pour la première fois un ministère régalien : Élisabeth Guigou, Garde des Sceaux, ministre de la Justice **[image 2]**.
**2005.** Michèle Alliot-Marie, Ministre de la Défense et 2007 Ministre de l'Intérieur, puis Ministre des Affaires Etrangères.
**2007.** Christine Lagarde, Ministre de l'Économie.
**2012.** Présidence Hollande – Institution de la parité hommes-femmes au gouvernement.
On fera remarquer l'extrême lenteur du processus. Longtemps les femmes sont cantonnées aux fonctions « maternelles » dans les gouvernements : le soin, le social, l'éducatif. Depuis 1936, il a fallu attendre 55 ans avant qu'une femme accède au poste de Première ministre, 61 ans à un ministère régalien, 76 ans avant la parité complète.

# Des références pour aller plus loin



## Bibliographie

· **Christine Bard**, *Les Filles de Marianne. Histoire des féminismes (1914-1940)*, Fayard, 1995.
Un livre qui tient l'équilibre entre action collective et action individuelle. On y retrouve toutes les modalités de l'engagement féministe : du militantisme policé (comme celui de Cécile Brunschvicg) au militantisme « intégral » qui confine parfois à la marginalité.

· **Laurent Creton et Michel Marie** (sous la dir. de), *Le Front populaire et le cinéma français*, Presses Sorbonne Nouvelle, 2017. La seconde partie, « L'esprit du Front populaire et les films français » revient sur certains d'entre eux avec un regard neuf.

· **Louis-Pascal Jacquemond**, *Irène Joliot-Curie. Biographie*. Odile Jacob, 2014. Une biographie très fouillée sur une des trois actrices du film. Au-delà des développements attendus sur la carrière scientifique et la brève incursion dans la vie politique, une réflexion très intéressante sur les rapports de couple entre Irène et son mari.

· **Louis-Pascal Jacquemond**, *L'espoir brisé. 1936, les femmes et le Front populaire*, Belin, 2016. Ne s'intéresse pas seulement aux aspects politiques mais aussi aux aspects sociaux. Montre que les conventions collectives et les accords salariaux ne remettent pas en cause les inégalités entre hommes et femmes. La déception provoquera l'apparition d'une nouvelle génération dont l'engagement se manifestera dans la Résistance.

· **Philippe Pallin, Denis Zorgniotti**, *Une histoire du cinéma français. 1930-1939*, Editions LettMotif, 2020. Les années 30 représentent, à plus d'un titre, un véritable âge d'or du cinéma français. Dans une production extrêmement riche, ce remarquable instrument de travail sélectionne année par année quelques films emblématiques, un réalisateur, une actrice, un acteur, marquants et enfin le « dossier de l'année » : pour 1936, « Naissance d'un cinéma politique ? ».

· **Antoine Tarrago**, *Léon Blum et l'émancipation des femmes*. Tallandier, 2019. Un livre très éclairant sur les paradoxes de Blum face à l'émancipation des femmes.

· **Noël Burch, Geneviève Sellier**, *Le Cinéma au prisme des rapports de sexe*.Paris, Vrin, coll. Philosophie et cinéma, 2009, 128 p. Cet ouvrage rédigé par deux spécialistes du cinéma, constitue une étude originale des rapports entre les sexes tels qu'ils se présentent dans une sélection de films. À travers l'étude de plusieurs d'entre eux, il propose de voir combien l'évolution de la représentation des femmes remet en question « les rôles sexués traditionnels, jusqu'aux enjeux sacrés de l'amour et du mariage ».

## Filmographie

· **Le Crime de Monsieur Lange** de Jean Renoir, 1936, 81 mn, NB. Le film est un flash-back, l'histoire que racontent Lange et son amante à un « jury populaire » dans un café. Doit-on les dénoncer ou les « acquitter » du meurtre de l'ignoble Batala, patron-escroc et violeur ? La condition des femmes, à travers des situations différentes, tournant toutes autour du droit de cuissage du patron, y est abordée de façon très frontale. Lange, exécuteur de Batala qui l'exploite, sera aussi le justicier des femmes.

· **La Belle Équipe** de Julien Duvivier, 1936, 95 mn, NB. Parfaitement inscrit dans les réalités sociales des années 30 (chômage, coopérative ouvrière), ce film n'est toutefois plus du tout considéré comme emblématique de l'esprit du Front populaire. Il faut plutôt le voir comme une variation du thème de la camaraderie masculine brisée par l'intrusion d'une femme fatale. C'est à partir de ce film que Viviane Romance deviendra l'incarnation de la garce.

· **La Vie est à Nous**, réalisation collective sous la direction de Jean Renoir, 1936, 66 mn, NB. La France à la veille des élections législatives de 1936. Renoir mêle habilement matériel documentaire, mise en scène et allocutions filmées de dirigeants pour ce film de propagande commandité par le PCF. Il n'a été diffusé que lors de meetings ou devant des cellules du parti. Ce n'est qu'en 1969 qu'il reçoit son visa d'exploitation.

· **La Femme du Boulanger** de Marcel Pagnol, 1938, 135 mn, NB. Quand tout un village se ligue pour ramener une jeune femme volage à son vieux mari. Un éloge du patriarcat qui se veut ici doux et attendrissant.

· **Madame la Ministre** documentaire de Michèle Dominici, 2012, 70mn. Analyse du film dans la partie « contexte cinématographique ».

## Ressources en ligne

· **La crise du féminisme en France dans les années trente (openedition.org)**
Article de Christine Bard dans Les Cahiers du CEDREF n°4-5, 1995, Pages 13-27. Excellente mise au point sur ce tournant du féminisme en France.

· **Cécile Brunschvicg née Kahn, féministe et ministre du Front populaire | Cairn.info**
Article de Muriel Pichon dans Archives Juives 2012/1 (Vol. 45), pages 131 à 134. Biographie la plus complète à partir de travaux universitaires.

## Ciné-Dossiers

Dans ce volume :
· **Les Suffragettes**

**Ciné-dossier rédigé par Patrick Richet**, agrégé d'histoire, membre du groupe pédagogique du Festival.